

**LE JOUR, 1950
2 SEPTEMBRE 1950**

PARLONS UN PEU DE LA CHINE

La Chine de Mao Tse Tung redouterait-elle désormais Moscou plus que Washington ? Cela se peut bien.

La question du survol du territoire mandchou par un avion de guerre américain sera réglée généreusement après enquête ; et le président Truman a annoncé qu'une fois la guerre de Corée terminée, la septième escadre américaine n'aura plus pour mission de défendre Formose. Cela veut dire que les choses vont mieux entre Américains et Chinois communistes : et cela veut dire que le communisme chinois revêt un aspect de plus en plus différent du communisme tout court.

Mao Tse Tung ne manque pas une occasion de rappeler "que la Chine est un pays de quatre cent cinquante millions d'habitants". C'est le cinquième à peu près de la population du globe. Une telle masse humaine, **et qui a conservé ses mœurs et ses traditions**, ne peut pas se mettre entièrement aux ordres de Moscou. D'autre part, cette Chine communiste de Mao Tse Tung n'est pas moins délabrée que la chine nationaliste de Chang Kai Chek.

La famine règne dans plus d'un endroit, et la misère est partout. L'économie chinoise est dans le plus vaste désordre ; et le secours américain est toujours plus consistant que le secours soviétique.

Il faut se souvenir enfin des affinités qui ont toujours existé entre Américains et Chinois ; et du fait que la Chine, **en temps normal**, craindra toujours davantage le poids de la Russie et les ambitions du Japon que la menace des Etats-Unis.

Les Etats-Unis cherchent en Chine un contrepoids.

Ils cherchent un marché : un des plus consistants de l'univers. **Leur but n'est pas d'asservir un peuple comme ce fut toujours le cas pour la Russie et pour le Japon.** Si tout n'était pas à l'envers et si ce moment du siècle n'était pas celui du paradoxe pur, un pacte du Pacifique, faisant pendant à celui de l'Atlantique, unirait les Etats-Unis et la Chine.

Mais on ne perd rien à attendre, et, même avec les Chinois, la logique triomphera à son heure.

Pendant longtemps encore la Chine aura besoin d'être défendue. Et ce n'est pas en Asie qu'elle trouvera des défenseurs. Elle y est au contraire l'objet des convoitises les plus évidentes. Les quatre cent cinquante millions de Chinois laissés à eux-mêmes, **ce sont leurs puissants voisins qui, pendant des années, les domineront.**

Mao Tse Tung mesure sans doute **les périls** qui l'entourent. Si moderne qu'il soit, il est trop chinois pour se nourrir d'illusions. Ce Céleste ingénieux et subtil doit mettre encore la sagesse toute humaine de Confucius au-dessus de celle de Karl Marx.

L'évolution politique de la guerre de Corée montre de plus en plus que Chinois "communistes" et Américains ne sont pas éloignés tant que cela les uns des autres. Et les Russes doivent s'en apercevoir depuis quelque temps.